

kilomètres, en 50 jours consécutifs, à Si-gan-fou, une grande ville de 240,000 âmes, puis à Kao-ling-kien, la résidence du vicaire apostolique, Mgr Pagnucci.

On ne se doute pas, en Europe, des difficultés des voyages en Chine, surtout pour le missionnaire : voyager en barque, en charrette à bœufs, à dos de chameau, d'âne ou d'homme. Durant ce long voyage, le P. Etienne endura d'horribles souffrances, augmentées encore par les terribles fièvres du pays.

La province de Chen-Si renferme une population de 25 millions d'âmes, sur lesquels on compte à peine 25 mille chrétiens. Pour l'évangéliser, le vicaire apostolique dispose de huit ou dix missionnaires européens, dont deux français, aidés dans leur ministère par quelques prêtres chinois, une quinzaine de séminaristes et un certain nombre de catéchistes. Le district attribué à chaque missionnaire est immense, de sorte qu'ils voyagent sans cesse de mission en mission, portant souvent les sacrements aux malades, à plusieurs journées de marche.

Le P. Etienne entreprit vaillamment la rude besogne qui lui était échue, accompagné de deux séminaristes et malgré les rigueurs de l'hiver. En 1888, Mgr Pagnucci le nommait professeur de philosophie et de théologie dans son séminaire de Chuo-Tang. Là, il manifesta toute sa science comme professeur, sa richesse d'éloquence, son talent musical : mais après quinze mois, un douloureux rhumatisme qu'on attribua à la vie sédentaire et à l'humidité de la ville, l'obligea à reprendre ses courses de missionnaire dans le district de Wei-ho. Il était là, quand aux rigueurs de 1890 vint s'ajouter une famine si désolante que ses 2000 fidèles, répandus en seize paroisses, mouraient de faim, et qu'il fallut faire appel pour eux aux chrétiens d'Europe.

En ce moment, Mgr Pagnucci négociait à Rome l'envoi d'une colonie de religieuses qui recueilleraient, dans un orphelinat, les petites filles abandonnées sur le chemin et dans l'eau des rivières, exposées à la dent des chiens ou des pourceaux par leurs mères païennes, ou vendues de un à dix sous la paire.

“ La province de Chen-si, écrivait le P. Etienne, entretient plus de 500 orphelines qui sont une lourde charge à la mission.”

Six religieuses franciscaines françaises furent envoyées de Marseille, ayant à leur tête une supérieure de grande intelligence et de grand cœur, portant un nom illustre dans le monde, celui des de Villèle, voilé sous celui plus simple de Sr Marie-Agnès de Saint-Jean-Baptiste.

Le P. Etienne fut rappelé des missions qu'il aimait tant, pour être préposé à la direction de la nouvelle fondation, en même temps qu'il redevenait directeur du séminaire et professeur de théologie.

“ Sans être beau, écrivait-il encore, cette orphelinat est fort vaste et très convenable ; il n'y a pas dans toute la province d'établissement semblable. Il pourra contenir plus de cinq cents orphelines.”